Les économistes et l'illusion d'un boom pétrolier

15/08/2013 à 8h00

Le mythe du boom pétrolier a la vie dure. Depuis le début de 2012, les économistes et les analystes financiers occupent l'espace média avec un discours triomphant : grâce à l'exploitation des schistes, nous allons nager dans le pétrole et les prix vont bientôt s'effondrer. La plus récente déclaration du genre : celle du président de Gulf Oil, Joe Petrowski, qui déclarait mardi avec une belle assurance que le baril de pétrole se négocierait à 50 $ le baril d'ici la fin de 2013.

Une certitude d'autant plus étonnante que Gulf ne produit plus elle-même de pétrole – elle se contente maintenant de distribuer des produits pétroliers. Et Joe Petrowski ne peut pas ignorer que la production de sa société mère, Chevron, a atteint son sommet en 2000 et qu'elle a décliné de 7 % depuis, malgré un léger sursaut en 2010. Il sait très bien aussi que le prix du pétrole a augmenté – et non pas diminué – de 20 % depuis trois mois.

Mettons les chiffres au clair : la production mondiale de pétrole est remarquablement stable depuis 2005, à environ 75 millions de barils par jour, alors qu'elle augmentait de 2 % par année auparavant.

> *Depuis 2007, la production américaine, il est vrai, est passée de 5 à 7,5 millions de barils par jour (dont deux millions de barils de pétrole de schiste). Mais cette production dépassait déjà les 9,4 millions de barils en 1970 et quant aux besoins quotidiens des États-Unis, ils sont actuellement de l'ordre de 19 millions de barils. La « révolution » est donc bien limitée et l'indépendance*

énergétique des Américains reste une vue de l'esprit.

Quand l'économie ignore la géologie

Bien que les données brutes soient implacables, les économistes et les analystes financiers continuent à nous prédire des océans de pétrole, n'hésitant pas à citer les mises en garde des géologues pétroliers à l'appui de leurs belles projections. Le dernier épisode de ce petit jeu remonte à la parution, le 9 juillet, d'un article intitulé « Peak Oil and Energy Independance : Myth and Reality » dans *EOS*, le bulletin de l'Union géophysique américaine.

Dans leur conclusion, les auteurs écrivent notamment : « *Alors, l'idée d'un pic pétrolier est-elle un mythe? Si les lecteurs s'attendent à une chute abrupte de la production pétrolière, oui, elle l'est.* » La presse économique s'est emparée de cet extrait pour claironner partout que le pic pétrolier n'était qu'un mythe, dans une unanimité dont s'inquiétait cette semaine le Journal britannique *The Guardian*.

Fin de l'histoire? Pas du tout, car les auteurs de l'étude, plus nuancés, ajoutent que : « *Dans la mesure où la production de pétrole conventionnel a atteint un plateau et où de coûteuses sources non conventionnelles demeurent le seul moyen d'augmenter la production à court terme, il est clair que nos sociétés font face à un dilemme. Le prix restera-t-il assez élevé pour développer les sources non conventionnelles et, du coup, limiter la croissance économique? Même si c'est le cas, le rythme de production du pétrole non conventionnel pourra-t-il un jour suffire à matérialiser le concept d'une révolution énergique, sans parler d'une quelconque indépendance pétrolière?* »

Les mises en garde des géologues

En fait, l'article de trois pages multiplie les mises en garde. Il rappelle que la production pétrolière reste plafonnée et que la croissance du pétrole de schiste américain ne fait que compenser le déclin rapide (de 5 % par année environ) des puits conventionnels ailleurs dans le monde. **Il souligne aussi que l'exploitation de ce pétrole n'est rentable qu'en raison des prix élevés et que malgré l'explosion du prix du pétrole depuis 15 ans, l'offre ne parvient pas à suivre la demande.**

> ***De plus, l'exploitation du pétrole non conventionnel exige énormément de travail et d'argent. « Dans le secteur de Bakken dans le Dakota du Nord, écrivent les auteurs, il faut forer 100 nouveaux puits par mois seulement pour maintenir la production au niveau actuel. En mars 2013, 5 047 puits produisaient 705 000 barils par jour à Bakken, soit une production moyenne par puits de 140 barils par jour. Ces chiffres sont insignifiants quand on les rapproche de ceux des puits conventionnels, qui produisent habituellement au rythme de milliers de barils par jour. De plus, il s'agit d'un pétrole coûteux, dont on estime le seuil de rentabilité commerciale entre 80 et 90 $ par baril. »***

Débordant du cadre strict de la géologie, l'article souligne qu'à partir de 110 $ le baril, le prix du pétrole semble provoquer une forte baisse de la demande. Il est donc possible que la production chute un jour non pas en raison de l'épuisement des réserves, mais faute d'acheteurs solvables – un facteur dont les économistes ne tiennent jamais compte. Dans l'état actuel des choses, le plafonnement de la production mondiale entrave également le retour de la croissance économique.

> ***La société industrielle marche sur la corde raide. D'une part, il faut maintenant garantir des prix de 80 à 90 $ le baril pour que la production de pétrole soit rentable, un prix plancher qui augmentera au fur et à mesure que***

s’épuiseront les ressources les plus faciles d’accès. Mais d’autre part, la demande plonge sérieusement à partir de 110 $ le baril et en 2008, le pétrole à 150 $ a littéralement démoli l’économie mondiale. Diminuez les prix un peu et la production s’effondrera; augmentez-les un peu et c’est l’économie qui s’effondrera. Mais pour les économistes, tout va pour le mieux.

voir.ca